DANS QUELLE MESURE LES ANGLOS-QUÉBÉCOIS SONT-ILS CONFUS ET CONFONDUS ?

Jack Jedwab est le président et le directeur général de l'Association d'études canadiennes et de l'Institut canadien des identités et des migrations.

INTRODUCTION

S'exprimant sur les éventuelles restrictions d'accès à certains services gouvernementaux, le ministre de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration de la province, Simon Jolin-Barrette, a déclaré que les services en langue anglaise seraient limités aux membres de la « minorité historique anglaise ». Cette référence a suscité de nombreux débats quant à la définition et aux éventuels critères permettant d'identifier la communauté historique anglophone du Québec.

À l'Assemblée nationale, un député a demandé si Jolin-Barrette faisait référence aux Québécois anglophones nés au Québec ou aux Canadiens anglophones nés dans d'autres provinces ? Les Québécois anglophones auraient-ils besoin d'une carte d'identité ou d'un numéro d'identification personnel pour interagir en anglais lors de l'obtention de certains services gouvernementaux ?

Il n'est pas surprenant que le ministre ait refusé de donner des précisions, mais il a ajouté que toute limite à l'offre de services en anglais, « ne minerait pas les droits des Anglophones du Québec… ». Ironiquement, la controverse a alimenté le débat actuel au sujet des critères utilisés par les gouvernements et les organisations communautaires pour déterminer le nombre de Québécois anglophones, ainsi que les considérations sous-jacentes qui motivent leurs choix.

Le calcul du nombre de Québécois sur la base de leurs origines linguistiques peut avoir une incidence sur le nombre estimé de Francophones, ainsi que sur les « autres », c'est-à-dire les personnes dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français ou, qui, le plus souvent, parlent une langue non officielle à la maison. En effet, selon les critères retenus par certains observateurs, un Québécois anglophone de plus ou de moins, peut signifier un Francophone ou un Allophone de plus ou de moins. Les choix doubles et multiples rendent le calcul d'autant plus difficile. Les paragraphes qui suivent passent brièvement en revue les sources et les méthodes utilisées pour évaluer le nombre de Québécois anglophones et se concentrent sur la distribution des identificateurs linguistiques doubles et multiples. On prétend qu'au fil des ans, Statistique Canada a peut-être sous-estimé ces réponses dans leur effort d'affectation de ces personnes à l'un ou l'autre groupe linguistique.

ESTIMATION DES QUÉBÉCOIS ANGLOPHONES ?

Au Canada, l'estimation du nombre de membres des communautés de langue officielle en situation minoritaire est généralement recueillie par le biais des questions du recensement sur la connaissance ou l'utilisation de la langue. Lorsque les personnes s'identifient à plus d'un groupe linguistique, les autorités de recensement les répartissent généralement de façon égale entre les deux communautés de langue officielle. Parfois, le décompte final est influencé par des considérations politiques plutôt que sociologiques (bien que les deux ne soient pas sans lien).

Le nombre qui est établi, en fin de compte, peut être particulièrement important pour les minorités de langue officielle du Canada, car il aide le gouvernement à estimer le degré de

services requis. Le gouvernement fédéral s'est engagé par voie législative à soutenir la vitalité des minorités de langue officielle et a donc besoin de connaître le nombre de Francophones (personnes d'expression française à l'extérieur du Québec) et, d'Anglophones (personnes d'expression anglaise dans la province ainsi que dans les régions qui la composent). La province offre également des services aux Anglophones, mais son engagement à cet égard est parfois présenté comme une expression de bonne volonté plutôt qu'une obligation législative.

Dans la mesure du possible, les questions linguistiques du recensement canadien tentent de situer les répondants dans la case unique à laquelle ils s'intègrent le mieux par le biais de questions sur la langue maternelle (langue apprise en premier lieu et encore comprise) et de la langue parlée le plus souvent à la maison. Dans son livre de 1967, *Languages in Conflict*, Richard Joy recueille des informations sur la langue et l'origine ethnique, en documentant l'évolution des communautés linguistiques au Québec et à l'étranger. Joy note que « ...Au cours des cent dernières années, il y a eu un grand changement dans la composition linguistique du Québec. L'anglais n'est plus la seule langue entendue dans les Cantons de l'Est et dans la vallée de l'Outaouais. Les citoyens anglophones ne sont plus majoritaires à Montréal, comme c'était le cas jusqu'en 1865, et les quelques personnes que l'on trouve encore à Québec ne donnent aucune indication de la force de la langue anglaise dans la Veille Capitale d'avant la Confédération ».

LES QUÉBÉCOIS ANGLOPHONES DANS LE MÉLANGE

Les choses semblaient beaucoup plus simples à l'époque où Joy a publié son travail de base, car le fait que les deux groupes linguistiques s'entremêlaient moins faisait en sorte de réduire le nombre de personnes s'identifiant comme ayant des identités doubles ou multiples – en d'autres termes, un nombre moindre de personnes se définissait comme anglaises ou françaises ou autres. Mais cela a considérablement changé, en grande partie en raison de l'augmentation substantielle des taux de bilinguisme parmi les Anglophones, les Francophones et les personnes dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, communément appelés Allophones.

L'augmentation du bilinguisme s'est traduite par une réduction des barrières sociales et une augmentation de possibilités d'interaction entre les groupes linguistiques. Pour être exact, avant les années 1960, qui ont souvent été caractérisées comme l'époque dominante des deux solitudes linguistiques, il y avait déjà un certain niveau de mixité même lorsque les barrières linguistiques étaient renforcées par des barrières religieuses. À l'époque, une généralisation populaire assimilait les protestants aux Anglophones et les catholiques aux Francophones. Conformément à cette généralisation, lorsque les Juifs francophones sont arrivés d'Afrique du Nord à la fin des années 1960, certains individus les ont considérés comme des Juifs « catholiques ».

Depuis lors, le mélange des langues s'est considérablement accru, et se manifeste de diverses manières. Comme on le voit dans le tableau 1, plus d'un Montréalais sur quatre, de langue maternelle anglaise, est marié à un(e) Francophone. À Québec, la majorité des personnes de langue maternelle anglaise sont mariées à des Francophones.

Un sondage mené en 2018 par Léger révèle qu'environ trois Québécois anglophones sur quatre interagissent souvent et parfois avec des amis francophones, tout comme la majorité d'entre eux dans leur milieu professionnel.

LES QUÉBÉCOIS ANGLOPHONES SORTENT DES SENTIERS BATTUS

En examinant les résultats du recensement et, avant même de se pencher sur ces questions, on peut supposer qu'il y a au moins sept réponses possibles (anglais, français, autre, anglais et français, anglais et autre, français et autre et anglais, français

TABLEAU 1 : LE NOMBRE ET LE POURCENTAGE (ENTRE PARENTHÈSES) DE QUÉBÉCOIS DE LANGUE MATERNELLE ANGLAISE, MARIÉS, OU VIVANT EN UNION DE FAIT QUI SONT DE LANGUE MATERNELLE ANGLAISE, FRANÇAISE OU AUTRE À MONTRÉAL, QUÉBEC ET SHERBROOKE, 2016

Langue maternelle anglaise – Québec 2016	Total – Langue maternelle d'époux ou conjoint de fait	Anglais	Français	Autre / Allophone
Montréal	87 700	53 485 (62 %)	21 965 (26 %)	10 525 (12 %)
Ville de Québec	3 850	1 550 (41 %)	2 140 (55 %)	135 (4 %)
Sherbrooke	2 605	1 405 (54 %)	1 095 (43 %)	80 (3 %)

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada 2016

TABLEAU 2 : LES PERSONNES DE LANGUE MATERNELLE ANGLAISE QUI ONT SOUVENT, PARFOIS, RAREMENT OU JAMAIS DE CONTACTS AVEC DES QUÉBÉCOIS QUI PARLENT FRANÇAIS AU TRAVAIL, À L'ÉCOLE OU AVEC DES AMIS

Anglais	Avez-vous souvent, parfois, rarement ou jamais de contacts avec des Québécois qui parlent français		
	Au travail	À l'école	Avec des amis
Souvent	44,30 %	17,2 %	45,8 %
Parfois	17,2 %	8,9 %	30,2 %
Rarement	7,3 %	5,2 %	17,2 %
Jamais	1,6 %	6,3 %	6,8 %
Ne s'applique pas	29,7 %	62,5 %	–
Total	100 %	100 %	100 %

Source : Sondage léger pour l'Association d'études canadiennes et le Quebec Community Groups Network, mai 2018

et autre). Dans les faits, il n'y a que trois réponses respectivement énumérées sous les questions concernant la langue maternelle et la langue parlée à la maison. Le nombre de répondants doubles ou multiples provient des répondants qui déterminent qu'ils ne peuvent pas être définis par l'une des trois options fournies. Statistique Canada peut légitimement faire valoir que la question n'empêche pas les répondants de cocher plus d'une case. Par contre, elle ne les encourage pas à le faire. Cela pourrait être fait en ajoutant une déclaration aux questions sur la langue maternelle (MT) ou la langue parlée le plus souvent à la maison (LSH), telle que « préciser autant d'origines [réponses] que possible » (une formulation utilisée dans la question du recensement sur les origines ethniques).

Cette opération n'est pas sans poser de problèmes pour déterminer le nombre de personnes qui s'identifient à un ou plusieurs groupes linguistiques, mais elle peut néanmoins permettre aux répondants de refléter plus précisément leurs situations. Il est également vrai, dans l'état actuel des choses, que les résultats du recensement sur la langue donnent lieu à une grande variation dans l'estimation du nombre de personnes qui se qualifient comme Québécois anglophones.

On observe dans le tableau 3 que sur l'ensemble du spectre au Québec en 2016, de la simple déclaration de la langue maternelle anglaise, à la variable dérivée de Première Langue Officielle Parlée (PLOP), il y a une différence de plus de 350 000 personnes. La différence entre la MT anglais et la PLOP s'élève à environ 500 000, lorsque les personnes dénombrées comme PLOP anglaise et française (275 630) sont réparties à parts égales entre les groupes français et anglais, ce qui porte le total du groupe anglais à près de 1,1 million (960 110 plus 137 815) de la PLOP anglaise).

Comme indiqué ci-dessous, la catégorie de PLOP qui est utilisée par les organisations des communautés linguistiques minoritaires et par le gouvernement fédéral n'est pas une question de recensement, mais une variable dérivée. Le chiffre de la PLOP est obtenu en prenant le chiffre de la langue maternelle anglaise plus :

- les Allophones qui déclarent ne parler que l'anglais ;
- la moitié de ceux qui déclarent avoir une connaissance de l'anglais et du français parmi ceux dont la langue maternelle n'est pas une langue officielle ;
- la moitié de ceux qui déclarent à la fois l'anglais et le français comme langue maternelle ;
- les personnes déclarant l'anglais et une langue non officielle et ;

TABLEAU 3 : NOMBRE DE PERSONNES AYANT L'ANGLAIS COMME LANGUE MATERNELLE (MT), LA LANGUE PARLÉE LE PLUS SOUVENT À LA MAISON (LSH) ET LA PREMIÈRE LANGUE OFFICIELLE PARLÉE (PLOP), DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC, À MONTRÉAL ET DANS LE RESTE DU QUÉBEC, 2016

Anglais 2016	Québec			Montréal			Reste du Québec		
	MT	LSH	PLOP	MT	LSH	PLOP	MT	LSH	PLOP
	598 050	709 410	960 110	443 950	619 760	764 240	154 100	89 650	195 870

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada 2016

- la moitié des personnes déclarant l'anglais, le français et une langue non officielle comme langue maternelle.

L'effet net de ce calcul est de réduire à 1 pour cent la population de langue maternelle ni anglaise ni française – les Allophones.

Mais la méthode PLOP est motivée par l'idée qu'il est impératif de déterminer dans laquelle des deux cases de langue officielle les Québécois se situent en définitive. L'engagement législatif fédéral à soutenir la vitalité des minorités de langue officielle fait en sorte qu'il est important d'identifier tous ceux qui pourraient avoir besoin de services dans la langue de la minorité. Mais l'utilisation de la PLOP soulève la question de savoir si les personnes dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, peuvent vraiment être considérées comme appartenant aux groupes anglophones ou francophones, et si la répartition égale des doubles identifiants reflète bien le groupe qu'elles identifient ?

L'examen des catégories de la PLOP sur la base des langues parlées le plus souvent à la maison fournit des indications intéressantes. Comme le montre le tableau 4 des 960 110 PLOP anglaise, quelques 52 145 personnes parlent le plus souvent le français à la maison (inversement, quelques 71 340 Francophones de PLOP parlent le plus souvent l'anglais à la maison). Comme on le voit dans le tableau 4, la grande majorité de ceux qui sont classés à la fois comme anglophones et Francophones parlent le plus souvent une langue non officielle à la maison.

DES CRITÈRES DIFFÉRENTS, DES COMMUNAUTÉS DIFFÉRENTES

Selon les critères retenus, le groupe anglophone présentera des caractéristiques très différentes. En effet, une grande partie de la différence entre les 500 000 anglophones de langue maternelle et la population anglophone de la PLOP est attribuable au nombre d'immigrants qui entrent dans cette dernière catégorie. On voit dans le tableau 5 que le pourcentage d'immigrants de la catégorie PLOP anglaise (28 %) est considérablement plus élevé que la proportion d'immigrants faisant partie du groupe de langue maternelle anglaise (12 %). Et, sur la période 2011-2016, il y aurait plus de quatre fois plus d'anglophones ayant les critères de la PLOP que de langue maternelle.

TABLEAU 4 : TABLEAU CROISÉ ENTRE LES PERSONNES AYANT LA PREMIÈRE LANGUE OFFICIELLE ET LA LANGUE PARLÉE LE PLUS SOUVENT À LA MAISON, RÉPONSES UNIQUES ET MULTIPLES, 2016

Québec 2016	Total – Première langue officielle parlée	Anglais	Français	Anglais et français	Ni anglais ni français
Total – Langue parlée le plus souvent à la maison	7 965 455	960 110	6 657 465	275 630	72 250
Anglais	780 750	709 410	71 340	0	0
Français	6 283 305	52 145	6 231 165	0	0
Langue non officielle	588 890	126 620	1 72 325	217 690	72 255
Anglais et français	82 940	14 705	36 530	31 695	0
Anglais et langue non officielle	53 420	52 630	790	0	0
Français et langue non officielle	137 280	855	136 430	0	0
Anglais, français et langue non officielle	38 870	3 750	8 880	26 235	0

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada 2016

TABLEAU 5 : ANGLAIS LANGUE MATERNELLE, LANGUE PARLÉE LE PLUS SOUVENT À LA MAISON ET PREMIÈRE LANGUE OFFICIELLE PARLÉE À LA MAISON, STATUT D'IMMIGRANT ET ENTRANTS SUR LA PÉRIODE 2011-2016

Québec 2016 – Anglais seulement	Langue maternelle	Langue parlée le plus souvent à la maison	Première langue officielle
Total – Statut d'immigrant et période d'immigration 2011-2016	598 050	709 410	960 110
Non-immigrants	518 310	554 710	660 570
Immigrants	71 760 (12 %)	140 925 (20 %)	270 005 (28 %)
2011 à 2016	9 075	14 995	39 635

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada 2016

CONCLUSION : LA MONTÉE DU QUÉBEC « FRANGLAIS » ?

Les chiffres du recensement sur l'origine linguistique nous apprennent quelque chose sur l'identification des répondants à partir des critères fournis avec les questions. Comme les identités sont souvent construites, il existe une complexité importante qui peut être difficile à cerner. Les cases uniques qui sont jugées essentielles pour les politiques et la planification linguistique peuvent ne pas saisir les nuances qui découlent de l'interaction entre les groupes linguistiques et du mélange. Il s'agit d'un jeu à somme nulle lorsqu'on limite les gens à des choix linguistiques individuels, ce qui laisse entendre qu'au Québec et ailleurs, on est ultimement soit anglophone ou francophone. Les identificateurs linguistiques doubles et multiples représentent un défi pour cette vision. Un sondage réalisé à l'automne 2019 par la firme Léger pour l'Association d'études canadiennes et le Quebec Community Groups Network révèle qu'environ un Québécois de langue maternelle anglaise sur quatre s'identifie comme étant également d'expression anglaise et française, alors que quelque 7 % des personnes de langue maternelle française se considèrent également comme étant d'expression anglaise et française.

TABLEAU 6 : « QUAND JE PENSE À MON (MES) IDENTITÉ(S) LINGUISTIQUE(S), JE ME CONSIDÈRE COMME », CHEZ LES QUÉBÉCOIS DE LANGUE MATERNELLE ANGLAISE ET FRANÇAISE

	Français	Anglais
NET ANGLAIS	**2 %**	**71 %**
Anglais seulement	1 %	32 %
Anglais principalement et partiellement français	1 %	39 %
Également anglais et français	7 %	25 %
NET FRANÇAIS	**91 %**	**4 %**
Français principalement et partiellement anglais	36 %	4 %
Français seulement	55 %	0 %

Source : Sondage Léger pour pour l'Association d'études canadiennes et le Quebec Community Groups Network, mai 2018

L'effet réel d'un tel niveau de mélange signifie qu'il y a peut-être plus d'identificateurs doubles qu'uniques dans ce qui est compté comme le groupe anglophone. Quant aux chiffres concernant la population de langue maternelle anglaise en dehors de Montréal, ils suggèrent qu'une majorité du groupe se définit comme partiellement francophone. Pour certains analystes, la façon dont ils se définissent linguistiquement est moins pertinente étant donné la nécessité de les situer dans une seule catégorie pour déterminer la façon dont les services et les ressources communautaires sont alloués. Néanmoins, le nombre et le pourcentage largement sous-estimés de personnes de langue mixte au Québec sont très certainement réels et nécessitent plus d'attention pour déterminer la meilleure façon de les situer dans la politique linguistique, la planification et la vie politique en général.